

Stéphane MAUNÉ¹

Nouvelles données sur la céramique "Brune Orangée Biterroise" (B.O.B.) L'ATELIER DES DEMOISELLES-OUEST À TOURBES (Hérault)

INTRODUCTION

Au milieu des années 1980, la prospection de plusieurs ateliers de potiers situés dans la vallée du Libron, aux portes du noyau urbain de la colonie romaine de

Béziers² (Fig. 1), permettait à M. Dodinet et J. Leblanc de mettre en évidence l'existence d'une production originale de céramiques communes à bords noircis et à patine cendrée (Dodinet et Leblanc 1988). Une pâte généralement fine dont la couleur évolue de l'orangé

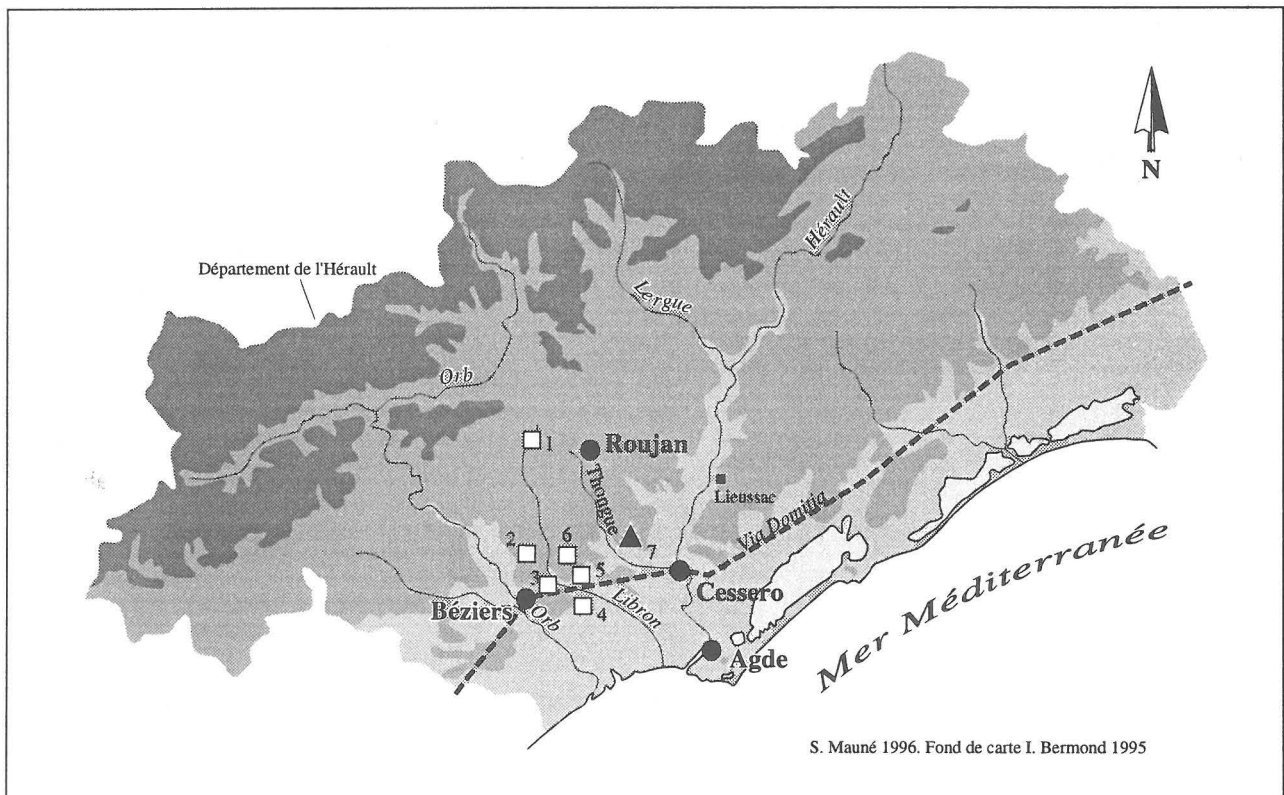


Figure 1 - Carte de répartition des officines de B.O.B. en Biterrois et localisation des gisements cités dans le texte.

1. Atelier de Laurens ; 2. Atelier de Corneilhan ; 3. Atelier de Boujan-sur-Libron ; 4. Atelier de Béziers ;
5. Atelier du Mas de Bourgade (Servian) ; 6. Atelier de Capitou (Servian) ; 7. Atelier des Demoiselles-ouest.

1 2, rue de l'Égalité, 34120 Tourbes. Docteur de l'Université de Franche-Comté, chercheur associé à l'UMR 154 de Lattes et aux GDR 926 et 954 du CNRS.

2 Concernant cette ville et son territoire, on se reportera à la thèse de M. Clavel (1970) ainsi qu'à la publication du colloque *Cité et Territoire* qui s'est tenu dans cette ville les 14, 15 et 16 octobre 1994 et qui fait le point des dernières avancées archéologiques et historiques micro-régionales (Clavel-Lévêque et Plana-Mallart 1995).

au rouge, avec une forte dominante des teintes brunes, la présence systématique de particules brillantes –paillettes de mica contenues dans les argiles locales– individualisent facilement cette production qui, pour un certain nombre de formes, adopte également une patine cendrée (Pellecuer 1993, p. 141). Cette première étude amenait les auteurs à définir, à l'intérieur de cette production, deux sous-groupes : le premier comprenait des formes identiques à celles produites en Afrique du Nord (Carandini 1968 et 1973, Hayes 1972) et actuellement désignées sous le terme de céramique africaine de cuisine, le second, des formes originales seulement présentes en Biterrois. Les premières données chronologiques semblaient montrer que cette céramique était produite entre le milieu du I^{er} s. et le début du III^e s. Par ailleurs, l'originalité de cette production et la concentration des officines sur un secteur très bien individualisé posaient un certain nombre de questions ouvrant, en conclusion, de prometteuses perspectives de recherche.

En 1991, Ch. Pellecuer et H. Pomarède prolongeaient ce premier travail en «quittant l'atelier pour prendre en compte le matériel issu des sites de consommation, afin de mieux percevoir la chronologie de cette production biterroise et ses tendances», sur une zone correspondant aux pourtours du bassin de Thau. C'est à cette occasion que le terme de céramique commune "Brune Orangée Biterroise" (B.O.B.) fut proposé, pour être ensuite retenu dans le sixième volume de la collection Lattara consacré au dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (Py 1993). Ce changement d'appellation a été rendu nécessaire par une meilleure définition des productions, le terme de pâte brune correspondant mieux que celui de patine cendrée pour caractériser ce groupe. Aux dix formes définies par M. Dodinet et J. Leblanc, les auteurs ont pu ajouter dix nouvelles formes en reprenant le classement adopté par le groupe CATHMA qui combine des lettres –en référence au type général de récipient– et un numéro d'ordre –isolant la forme reconnue et/ou la variante de lèvre. Un important travail de recensement permettait également d'étendre la diffusion de la B.O.B. sur une très large zone comprise entre les Pyrénées à l'ouest et la région nîmoise à l'est. Enfin, la chronologie, affinée par des observations stratigraphiques faites sur quelques sites, pouvait être fixée entre la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et la fin du III^e, voire le début du IV^e s.

Dans le cadre d'un programme pluriannuel de prospection-inventaire mis en place en Biterrois nord-oriental

depuis 1991³ et lié à des travaux universitaires de troisième cycle à présent achevés (Mauné 1996), nous avons été amenés à réaliser, en 1994, l'inventaire archéologique de la commune de Tourbes. Signalé comme simple atelier de tuilier par J.-L. Espérou⁴, le site des Demoiselles a été systématiquement et régulièrement prospecté depuis cette date ce qui a permis de mettre en évidence l'existence d'une production mixte de terres cuites architecturales, d'amphores Gauloise 4, de céramique commune "Brune Orangée Biterroise" et peut-être, mais les données devront être complétées, de céramique commune oxydante.

I. L'ATELIER DES DEMOISELLES-OUEST (Fig. 2)

Le site des Demoiselles-ouest couvre une importante superficie dépassant les 2,5 ha et occupe les pentes sud-ouest d'une petite éminence volcanique, à la limite du bassin-versant de la Thongue et de la dépression de l'étang de Pézenas. Le secteur est largement ouvert et seulement rythmé par la présence de puechs et collines peu élevés dont l'altitude ne dépasse pas les 90 m, paysage somme toute typiquement biterrois. L'officine est implantée en bordure du chemin permettant de relier la basse vallée de l'Hérault et *Cessero*, importante étape sur la voie Domitienne à Roujan où est connue une agglomération secondaire antique. Les prospections et zonages effectués sur le site permettent de restituer une organisation bipolaire correspondant à une séparation entre habitat et officine proprement dite.

Les premières traces d'une occupation antique ont été mises en évidence sur la parcelle 127 et permettent de faire remonter l'origine de cet établissement au début du I^{er} s. av. J.-C.⁵, alors que l'on constate dans les environs proches une importante vague d'installation à mettre en relation avec la première centuriation biterroise dite Béziers B⁶, omniprésente entre Valros et Tourbes (Mauné 1995 et à paraître, a). L'habitat semble progressivement s'étendre et couvrir, au milieu du I^{er} s. apr. J.-C., près de 5000 m². La présence d'abondants fragments d'enduits peints monochromes et polychromes, de quelques placages en marbre, d'un peu de verre à vitre et de nombreux restes de canalisation en plomb plaide en faveur d'un habitat disposant d'un certain confort et qu'il faut rattacher à un domaine d'une certaine importance. C'est à cette époque que cette zone connaît sa plus forte densité d'établissements ruraux alors qu'aux Demoiselles, on note l'apparition d'une production d'amphores vinaires Gauloise 4

3 Ces prospections de surface liées à l'élaboration de la Carte Archéologique Nationale ont d'abord fait l'objet d'une première programmation et d'un financement public de quatre ans (1991-1994), reconduits en 1995 pour une durée similaire et élargie à dix autres communes de la moyenne vallée de l'Hérault. La cellule Carte Archéologique Nationale du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon est dirigée par P.-Y. Genty que nous remercions une nouvelle fois pour sa confiance et son amitié. Les travaux de terrain sont effectués par le Club Archéologique de Montagnac-Pézenas qui organise des stages de prospection de 8 jours et des sorties régulières. Plus de 500 sites (du Paléolithique moyen à l'époque moderne) ont pu ainsi être inventoriés et étudiés de manière détaillée (inventaire systématique des artefacts récoltés). Des fouilles de sauvetage et des sondages complètent ces données et permettent ainsi la pratique d'une archéologie extensive prenant en compte la totalité du patrimoine rural enfoui ou en élévation.

4 Le site avait été brièvement signalé dans un article concernant les sites archéologiques de la commune de Valros (De Serre 1950). On y apprend qu'il avait été charrué au début du siècle et qu'il avait livré des vestiges sur «au moins trois hectares».

5 Important lot d'amphores Dr. 1a et b, campanienne A tardive et campanienne B, céramique non tournée.

6 Voir en dernier lieu la monographie de M. Clavel-Lévêque (1995) consacrée à ce "monument rural".



Figure 2 - L'atelier des Demoiselles d'après les données de la prospection au sol.
1. Habitat ; 2 à 6 : fours 1 à 5 ; 7 et 8 : zones artisanales ; 9 : dépotoirs ; 10 : nécropole à incinération ?

(Mauné 1992)⁷, type qui apparaît et se généralise en Narbonnaise entre les années 50 et l'époque flavienne (Laubenheimer 1985). L'apparition de cette production correspond vraisemblablement à l'explosion de la viticulture spéculative, précocement apparue sur ce secteur du Biterrois (Genty et Fiches 1978 et Laubenheimer 1985) et qui atteint son maximum dans la première moitié du II^e s. lorsque sept officines produisent des G.4 à Aspiran, Tressan, Tourbes et Saint-Pargoire (Mauné 1996, p. 368-377 et à paraître, b). Il n'est pas inintéressant de préciser ici que la presque totalité des vingt établissements ruraux reconnus dans un proche périmètre des Demoiselles ont livré des traces d'installations viticoles (bassins, chais à *dolia* ...) qui renvoient à une certaine spécialisation de ce micro secteur. L'habitat perdure tout au long du II^e s. et jusqu'à la fin du III^e s., période à laquelle il est définitivement abandonné.

Cinq fours ont pu être zonés d'après les concentrations de matériaux de constructions (briques cuites, adobes, éléments de sole), les surcuits, le mobilier céramique et les zones cendro-charbonneuses observées en surface.

On observe une spécialisation de deux zones de fours en fonction de leur production. Un premier secteur, situé à l'est du site, correspond à l'emplacement de deux fours (fours 1 et 2) peut-être établis de part et d'autre d'une fosse d'accès commune. Occupant une superficie réduite de l'ordre de 150 m², ils semblent avoir produit des terres cuites architecturales (surcuits de *tegulae* et d'*imbrices*), de l'amphore Gauloise 4 (très forte concentration de fragments de lèvres, fonds et anses dont quelques-uns sont des sous-cuits), de la céramique "Brune Orangée Biterroise" et peut-être un peu de céramique commune oxydante. La présence de nombreux moellons en calcaire coquiller et de blocs bruts en basalte sur la bordure méridionale de la parcelle 126 nous incite à restituer un mur peut-être lié à cet ensemble de fours (bâtiment de protection de la fosse d'accès ?).

La deuxième zone est située au sud de l'habitat et occupe une superficie globale plus importante, de l'ordre d'un demi-hectare. Trois fours ont pu être localisés ; ils semblent être alignés sur le même axe que le talus qui les sépare de l'habitat. La figure de localisation permet par ailleurs d'observer qu'ils sont également alignés avec les fours 1 et 2. Devant le secteur occupé par les fours 3, 4 et 5 et dans le bas de la parcelle 186, nous avons pu observer la présence de deux grandes taches correspondant, vu la couleur grise et la texture du sol, à des zones de travail de l'argile. Ces taches ne livrent pratiquement pas de mobilier céramique ; en revanche, tuiles plates et fragments de matériaux de construction y sont relativement abondants et on peut imaginer la présence de bassins (béton de tuileau) et de bâtiments à usage fonctionnel (hangars de séchage et zones de travail). Les fours 4 et 5 semblent avoir exclusivement produit des *tegulae* et *imbrices* ; le four 3 a pu être également utilisé pour la production d'amphores Gauloise 4. Enfin, nous avons pu récemment observer (parcelle 126-nord) la présence d'une zone de dépotoirs dont une partie correspond à une zone de rejets liée à l'habitat (faune, céramique) tandis que plusieurs taches situées près de la parcelle 126 sont plutôt à rattacher à des zones de décharges artisanales.

Quant au secteur funéraire, il reste très mal appréhendé ; une dizaine de fragments de sigillée sud-gauloise dont deux portent des traces de feu et une anse de petit récipient en bronze retrouvés à la pointe nord de la parcelle 186, suggèrent de le localiser prudemment au point de rencontre du chemin *Cessero/Roujan* et du chemin creux de l'Hermitage. Postérieurement à ces possibles tombes à incinération, il semble, d'après les données succinctes livrées par Cl. de Serre, qu'un charruage effectué dans les années 1900 ait détruit des sarcophages⁸ à l'emplacement de l'habitat et des fours.

7 Les ramassages de surface effectués sur la zone artisanale par nous-même et D. Pierre ont permis de collecter 90 lèvres (72 avant mai 1996, 18 nouveaux exemplaires au 15 septembre de la même année), 120 anses et une trentaine de fonds. A titre de comparaison, la fouille exhaustive des trois fours de l'officine de Soumaltre (cf. article dans la présente livraison) a livré 61 lèvres, 94 anses et 26 fonds. Concernant la production de terres cuites architecturales (*tegulae* et *imbrices*), rien ne permet de préciser la ou les périodes de production des Demoiselles-ouest. S'il est fort possible qu'elle soit contemporaine de celle de fabrication des G.4 et de la B.O.B., rien n'empêche de penser qu'une tuilerie a pu fonctionner ici dès le début du I^{er} s. apr. J.-C.

8 Les termes de Cl. de Serre prêtent quelque peu à confusion puisque celui-ci évoque «la mise au jour de sarcophages et d'une telle quantité de plomb que le propriétaire en eut, paraît-il, de quoi payer son défoulement». S'agit-il de sarcophages également en plomb ? On notera la découverte récente de ce type d'inhumation dans le village voisin de Tourbes (Mauné 1996, t. 2, p. 275).

Peut-on les associer au dernier siècle d'occupation du site, période à laquelle se généralise l'inhumation en milieu rural ou bien s'agit-il encore une fois d'un exemple de réutilisation postérieure (IV^e-VI^e s.) de bâtiments abandonnés ?

II. LES FORMES DE CÉRAMIQUE COMMUNE "BRUNE ORANGÉE BITERROISE" PRODUITES AUX DEMOISELLES-OUEST

Les Demoiselles-ouest est la septième officine sur laquelle une production de B.O.B. a pu être mise en évidence. A l'œil, rien ne permet de distinguer cette production locale de celle des autres ateliers situés dans la vallée du Libron, à moins d'une quinzaine de km plus à l'ouest. La pâte est sableuse, fine, avec une assez forte proportion de mica (moins forte cependant que les productions du Libron) et adopte, comme il se doit, des teintes allant de l'orange au marron. On peut noter que les exemplaires à épiderme orangé dominant et semblent correspondre à des rebuts mal cuits dont la pâte, savonneuse au toucher, et la porosité empêchent la commercialisation. Une grande partie du mobilier provenant de la fouille inédite du four à B.O.B. de l'officine de Capitou à Servian (fouille J.-L. Espérou et D. Rouquette) présente le même aspect. Signalons également que les surcuits vitrifiés sont rares – moins d'une dizaine – et que cette faible fréquence a également été constatée sur l'atelier du Mas de Bourgades à Servian (Pellecuer et Pomarèdes 1991, p. 372). C'est principalement la très forte concentration de fragments de B.O.B. sur ou aux abords des fours qui permet donc de proposer une fabrication locale⁹.

Nous avons systématiquement zoné, sur un plan cadastral au 1/2500^e, les concentrations de fragments de B.O.B. afin de mieux saisir l'organisation de l'atelier. Celles-ci se répartissent, soit aux abords immédiats des fours (comblement des fours et des fosses d'accès), soit entre l'habitat et l'officine. Nous traiterons les formes produites aux Demoiselles-ouest individuellement¹⁰ en apportant, lorsque cela est possible, des informations détaillées sur leur typologie et leur fréquence régionale. Le catalogue comprend 253 lèvres¹¹, ce qui est, par comparaison avec les chiffres fournis par M. Dodinet et J. Leblanc pour les ateliers du Libron, considérable. Le comptage approximatif du nombre de fonds (environ 200) et de fragments (plusieurs milliers) permet de mesurer l'importance de la production. Chaque forme est dessinée et deux planches synthétiques présentent l'ensemble de la production (Fig. 3 et 4).

□ **Urne A1** (Fig. 3, nos 1-3) : urne ovoïde à lèvre déversée triangulaire. Cette forme est une des plus abondantes puisqu'elle est présente à 40 ex. (15,8 % du total). Ce pourcentage est très proche des 17 % du dépotoir 5030 de la villa de Lieussac¹² et correspond bien aux observations déjà effectuées sur les ateliers et sites consommateurs régionaux (Dodinet et Leblanc 1988 et Pellecuer et Pomarèdes 1991). Afin de déterminer l'éventuelle présence de plusieurs modules, nous avons mesuré le diamètre d'ouverture des 32 exemplaires dont l'état de conservation était satisfaisant. La moyenne d'ouverture se situe à 15,3 cm (14 ex. à 15 cm) avec une répartition très homogène de part et d'autre de cette valeur centrale. Le plus petit diamètre enregistré est de 12 cm (2 ex.), le plus grand de 18 cm (2 ex.). L'épaisseur des lèvres n'est pas fonction du diamètre d'ouverture. Il semble donc n'exister qu'un seul module, à l'inverse de l'atelier de Servian où cette forme se distribue selon trois modules de 15-16 cm, 19 cm et 23-24 cm (Dodinet et Leblanc 1988, p. 138, forme 3). La production tourbaine semble donc très homogène.

□ **Marmite B1** (Fig. 3, nos 4-7) : marmite carénée, lèvre en amande à gorge supérieure et fond bombé et strié. Copie de la forme africaine H. 197. C'est également l'une des formes les mieux représentées sur l'atelier tourbain comme sur les sites biterrois (*ibid.*). Le lot a livré un raté caractéristique qui montre que la lèvre s'est repliée sur la panse au point de présenter sa face interne face au ciel. Notre échantillonnage comprend 62 exemplaires qui représentent 24,5 % du total des lèvres disponibles. A Lieussac, le pourcentage est de seulement 6,8 % mais cela tient peut-être à la datation assez basse de cet ensemble et à la concurrence des marmites à pâte kaolinique très présentes sur les sites occupés au III^e s. Les mesures prises sur 57 individus montrent que les diamètres se répartissent entre 17 et 37 cm avec une moyenne de 22 cm qui correspond au pic de distribution (20 ex.). Il faut sans doute postuler pour un module autour de 21-23 cm avec une répartition assez ample à + ou - 5 cm autour du pic de 22 cm. Enfin, un lot réduit de 3 individus montre des diamètres à 32, 35 et 37 cm ; seul l'atelier de Corneilhan (deux modules à 19 et 23 cm) a livré un exemplaire aussi grand (Dodinet et Leblanc 1988, p. 138, 1 ex. à 36 cm). Les mesures effectuées sur l'atelier de Servian montrent un module autour de 20 cm de diamètre. Ces observations permettent de montrer que la production tourbaine tend à fabriquer des marmites de tailles moyenne et grande.

□ **Coupe B2** (Fig. 3, n° 8) : il s'agit, comme nous l'avons montré grâce à un profil complet du dépotoir de

9 Ch. Pellecuer et H. Pomarèdes ont noté une densité de l'ordre de 500 frag./m² ; pour notre part, quatre tests effectués aux Demoiselles ont permis d'obtenir des densités comprises entre 200 à 450 frag./m².

10 Classification de la B.O.B. dans Lattara 6 (Dicocer), 1993, p. 141-143, notice de Ch. Pellecuer.

11 Depuis cette étude, nos prospections ont permis de recueillir 200 nouvelles lèvres dont la répartition typologique confirme les chiffres fournis par le premier lot. Une soixantaine de fonds et une dizaine d'anses ainsi que plusieurs milliers de fragments ont également été ramassés.

12 Fouillée partiellement en 1994, la *pars rustica* de cette villa (située à 15 km au nord-est des Demoiselles, sur la rive gauche de l'Hérault) a livré un très beau dépotoir du deuxième quart du III^e s. venu combler une pièce utilitaire (peut-être une cuisine ou une annexe). Cet ensemble comprend un nombre minimal de 194 individus parmi lesquels la B.O.B. représente 68 % des récipients (Mauné 1996, t. 1, p. 249-272 et Mauné et al., à paraître).

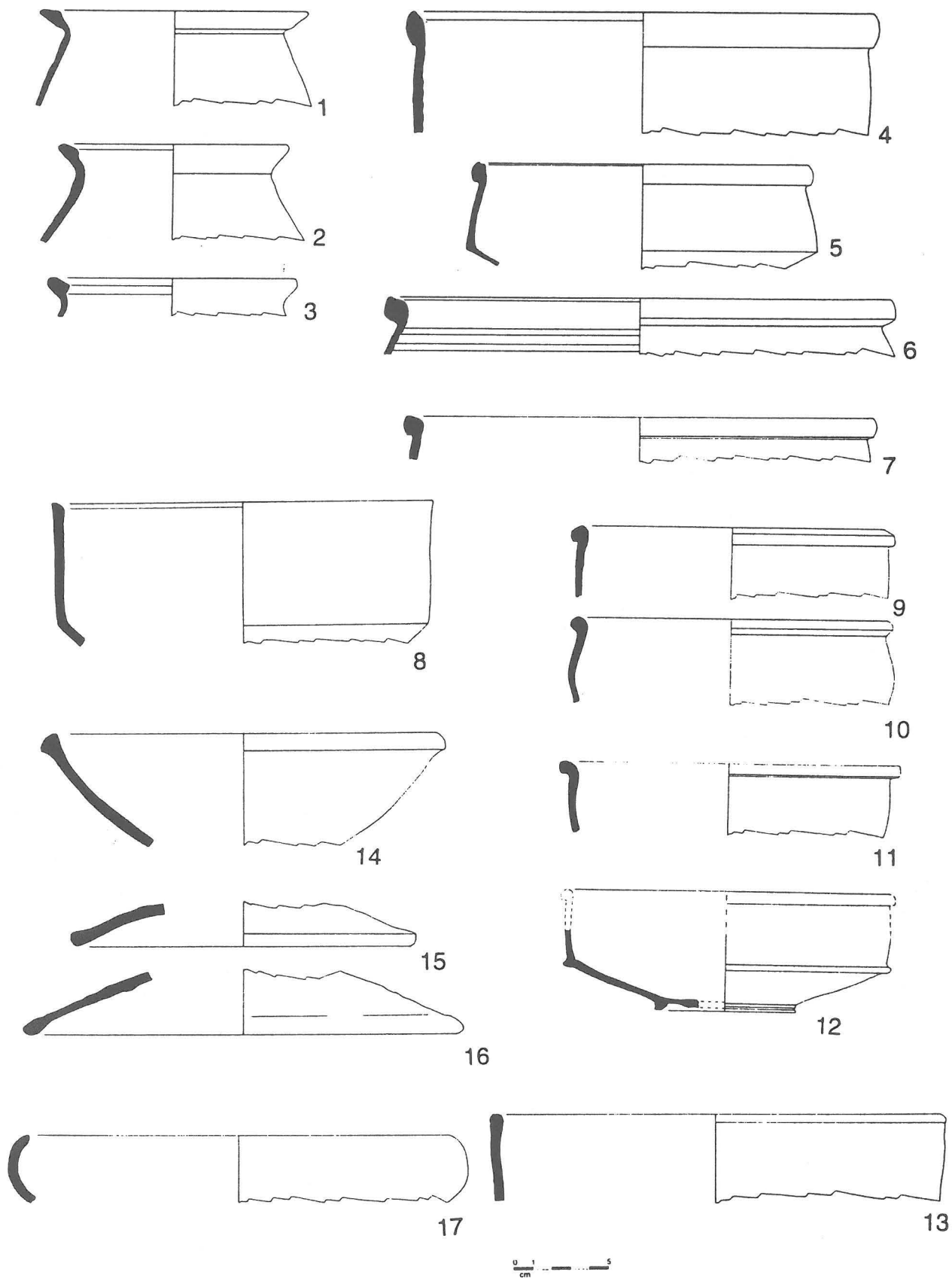


Figure 3 - Les types de "Brune Orangée Biterroise" produits aux Demoiselles (1).
 1-3 : A1 ; 4-7 : B1 ; 8 : B2 ; 9-12 : B3 ; 13 : B4 ; 14-16 : C1/E1 ; 17 : C2 (éch. 1/3).

Lieussac, d'une coupe carénée à bord biseauté vers l'intérieur (cf. *supra*, Fig. 80b, n° 4 ; Mauné et *al.*, à paraître). Copie de la forme africaine H. 14b, cette coupe est représentée à Tourbes par seulement 5 exemplaires ; ce nombre assez faible (2 % du total) pourrait remettre en question l'origine locale de ce type de récipient mais il paraît assez inconcevable que ces tessons proviennent d'un ou de plusieurs autres ateliers. Qui plus est, cette forme est inconnue sur les officines du Libron (voir Dodinet et Leblanc 1988, Fig. 1 et 2) ; cependant, cette absence pourrait être due au caractère non exhaustif des prospections effectuées sur ces gisements¹³.

On sait par ailleurs qu'à côté des formes principales (A1, B1, C1-E1), les ateliers produisaient des formes plus rares dont rend bien compte le tableau de répartition des différentes lèvres récoltées sur 20 sites consommateurs (Pellecuer et Pomarèdes 1991, Fig. 1). Ainsi, cette coupe n'avait été reconnue, à l'époque, qu'à 4 exemplaires (sur 812 lèvres inventoriées) ; néanmoins, le dépotoir 5030 de Lieussac en a livré 15 exemplaires représentant 11,4 % du total de la B.O.B. Les diamètres de trois des individus des Demoiselles s'établissent à 19-20 cm tandis que celui de l'autre exemplaire mesurable est de 24 cm. L'échantillonnage est malheureusement trop peu important pour déterminer l'existence d'éventuels modules.

□ **Bol caréné B3** (Fig. 3, n°s 9-12) : bol caréné à paroi mince et bord replié arrondi ; il pourrait en fait s'agir d'une coupelle carénée puisque nous avons retrouvé aux Demoiselles un profil inférieur complet dont le diamètre de la carène saillante à 17 cm correspond bien au diamètre moyen enregistré pour les lèvres de forme B3. Par ailleurs, on note que la paroi est également très mince et que, du reste, ce profil ne s'accorde qu'à celui de cette lèvre. En définitive, il paraît certain que nous tenons là le profil complet de cette forme.

Les ramassages ont livré 4 exemplaires (2 aux abords du four 2) dont les diamètres se répartissent à part égale entre 17 et 18 cm.

□ **Marmite (?) B4** (Fig. 3, n° 13) : récipient à panse légèrement arrondie et lèvre ronde. Ce type de récipient reste mal représenté puisqu'il n'a pu être reconnu qu'à quelques individus (Pellecuer et Pomarèdes 1991, p. 368 et Fig. 1). Un seul exemplaire a pu être isolé aux Demoiselles.

□ **Coupe/couvercle (?) C1** (Fig. 3, n° 14) : copie de la forme africaine H. 185 et 196. Cette forme a été identifiée comme couvercle mais le doute subsiste encore tant le profil de sa panse varie d'un exemplaire à l'autre. La plupart des 70 exemplaires des Demoiselles-ouest adoptent une lèvre en amande saillante et un profil conique tendant vers le creux. Nous avons représenté un de ces individus dans une position "coupe" et l'on constate aisément la différence nette avec les couvercles E1 présentés *infra*. Cette forme "hybride" représente 27,6 % des individus récoltés à Tourbes et constitue ainsi la forme la plus nombreuse. A titre de comparaison, les ramassages effectués sur

les cinq ateliers du Libron ont fourni un total de 90 exemplaires (Dodinet et Leblanc 1988, p. 137).

Le diamètre de 52 individus a pu être mesuré ; 48 se répartissent entre 20 et 28 cm avec un pic à 25 (8 ex.) qui correspond à la moyenne globale. La répartition à plus ou moins 4 cm est homogène. Un seul individu a un diamètre inférieur (18 cm) au minimum observé pour le module principal tandis qu'un exemplaire est à 30 cm et deux très grands individus à 39 et 42 cm.

Nous avons également cherché à savoir si notre lot de 49 individus compris entre 18 et 28 cm pouvait être rattaché à un ou plusieurs modules d'urne, marmite ou plat à cuire. Notons tout d'abord que l'urne A1 doit être écartée du lot en raison de son module moyen trop bas (un peu plus de 15 cm). Les marmites B1 (57 exemplaires mesurés, ce qui correspond assez bien à notre lot C1) ont un diamètre moyen de 22 cm qu'il faut descendre entre 0,5 et 1 cm en raison de l'épaisseur de la lèvre en amande. Ceci étant fait, nous constatons qu'effectivement une partie des coupes/couvercles C1 pourrait recouvrir les marmites B1. En élargissant nos comparaisons au groupe de plat C3, copie de la forme africaine H. 23, il est nettement apparu que les deux types pouvaient également être associés.

Ainsi, si une partie des individus classés en C1 pouvaient être utilisés comme coupes, la plupart des exemplaires des Demoiselles-ouest accompagnaient les marmites et plats produits par l'atelier. Il y a donc une très nette complémentarité entre les trois formes citées qui, il faut le préciser, constituent encore des copies de formes africaines.

□ **Assiette/écuelle C2** (Fig. 3, n° 17) : récipient à paroi convexe et bord rentrant sans doute utilisé pour la table. Seuls 4 exemplaires ont été trouvés aux Demoiselles alors que M. Dodinet et J. Leblanc précisent que ce type est fréquent sur les ateliers du Libron. Cependant, lors de leur enquête systématique, Ch. Pellecuer et H. Pomarèdes n'ont pu en identifier que 7 exemplaires tandis que le dépotoir de Lieussac n'en a livré qu'un, ce qui tendrait à infirmer les données recueillies sur les officines en 1988. Les diamètres des individus de l'atelier tourbain sont de 19, 20, 24 et 26 cm.

□ **Plat C3** (Fig. 4, n°s 7-8) : plat à cuire, à paroi évasée, bord en amande ou bord droit replié vers l'intérieur et fond convexe strié. Copie de la forme africaine H. 23B.

Le lot fourni par l'officine tourbaine est assez conséquent puisqu'il comprend 18 exemplaires (7 %, chiffre presque identique au dépotoir de Lieussac) parmi lesquels 14 ont pu être mesurés. Les diamètres se répartissent entre 19 et 24 cm avec une moyenne/pic entre 21 et 22 cm (10 ex.) et caractérisent donc un unique module.

□ **Plat C4** (Fig. 4, n°s 1 et 2) : l'existence de cette forme inédite a été mise en évidence lors de l'étude du dépotoir 5030 de Lieussac. Ce plat à vasque arrondie et bord mince vertical est une copie des formes africaines H. 26/H. 181 qui correspondent au plat Lamb. 9 ou Ostia I (Carandini 1981, t. 2, p. 215, tav. CVI,

13 Ainsi, la prospection de l'atelier du Mas de Bourgade (Servian) effectuée par Ch. Pellecuer en 1990 a permis de récolter plusieurs exemplaires incomplets de cette forme (Pellecuer 1991, p. 374).

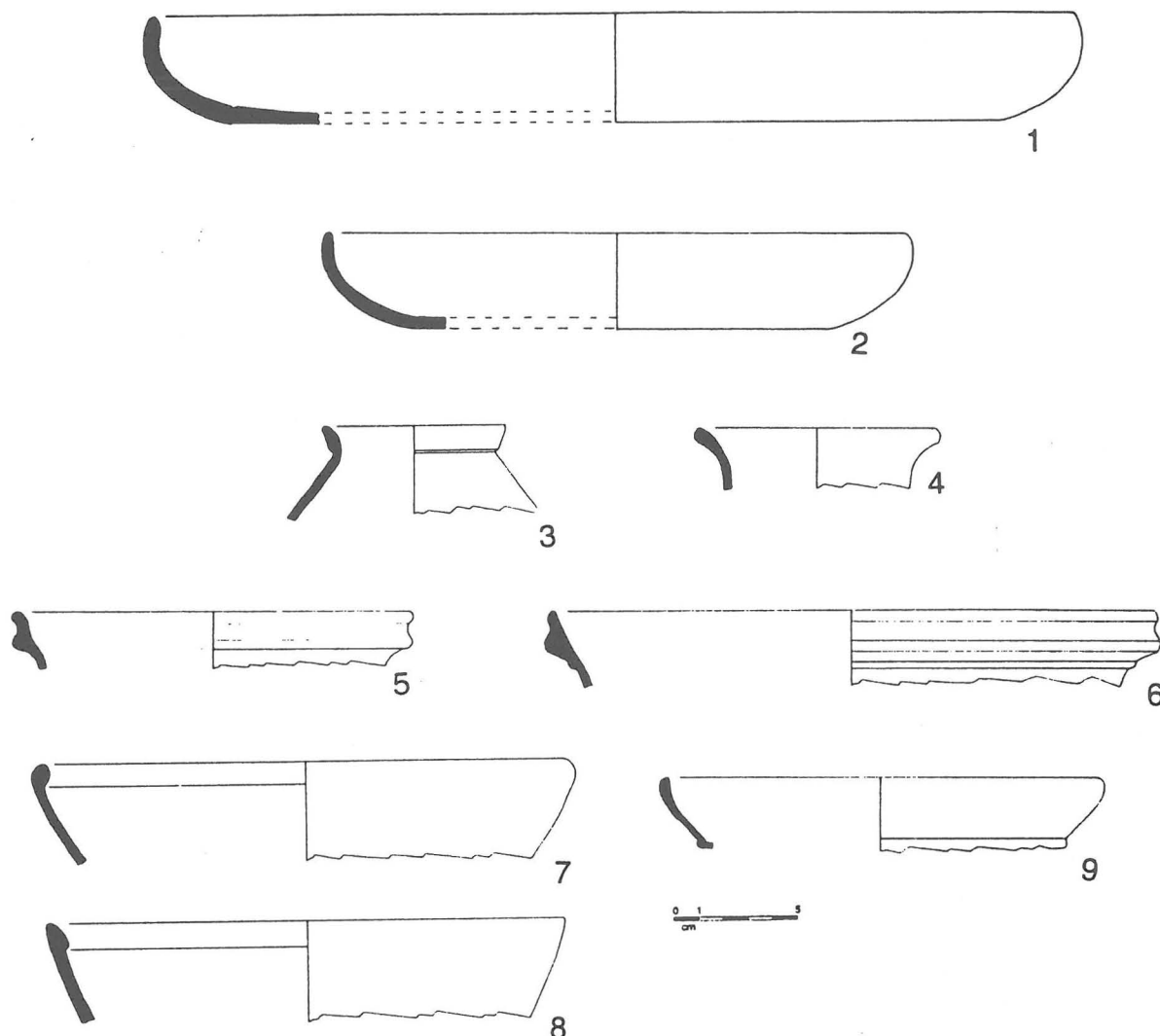


Figure 4 - Les types de "Brune Orangée Biterroise" produits aux Demoiselles (2).
1-2 : C4 ; 3 : G2 ; 4 : G3 ; 5-6 : copie de H. 8 (sig. claire A) ; 7-8 : C3 ; 9 : copie de H. 23A (CAC)(éch. 1/3).

n^{os} 3-4). L'atelier des Demoiselles en a fourni 15 exemplaires (6 %). La plupart des individus recueillis présentaient un profil (panse et fond plat) presque complet. La moyenne des diamètres s'établit à 25,5 cm avec une répartition très lâche, sans pic. Le plus grand exemplaire mesure 36 cm et le plus petit 20 cm ; malgré le tracé linéaire de l'histogramme, on peut d'ores et déjà postuler pour l'existence de deux modules ; le premier correspond à des plats de taille moyenne comprise entre 20 et 28 cm ; le deuxième à des grands plats supérieurs à 30 et pouvant atteindre au moins 36 cm de diamètre. Si le premier module peut-être en partie assimilé à des assiettes de table, le deuxième correspond plutôt à des plats de service ou de présentation. Enfin, on notera la présence, au sein d'un dépotoir du premier tiers du III^e s.¹⁴, d'un plat du même type mais en céramique commune oxydante à pâte calcaire. Les recherches à développer sur les ateliers du Biterrois

devront définir si cet exemplaire provient, comme nous le pensons, d'un atelier local (Les Demoiselles-ouest ?).

□ **Couvercle E1** (Fig. 3, n^{os} 15-16) : couvercle à bord épaissi cannelé et bouton de préhension cylindrique. Cette forme est assez bien représentée aux Demoiselles puisqu'elle représente, avec 23 individus, 9 % du total. 19 exemplaires ont pu être mesurés et montrent des diamètres répartis entre 17 et 25 cm avec une moyenne/pic à 21,5 cm (3 ex. à 21 cm et 5 à 22 cm). Cette répartition homogène et les diamètres assez faibles permettent de lier ces couvercles aux formes culinaires B1 et C3.

□ **Cruche F5** : une seule lèvre de ce type de cruche, à embouchure large et bord en bourrelet pincé, a pu être individualisée aux Demoiselles. Cette forme est par ailleurs très peu répandue puisqu'elle n'a été répertoriée qu'à 5 exemplaires (Pellecuer et Pomarèdes

14 Ce petit dépotoir provient d'un établissement rural, les Combes-Nord, situé à 3 km au sud-est du site des Demoiselles. Il a livré les restes de 28 récipients dont 20 en céramique "Brune Orangée Biterroise" (Mauné 1996, t. 1, p. 244-249).

1991, Fig. 1). Si elle a pu être produite aux Demoiselles, c'est sans nul doute en très faible quantité¹⁵.

□ **Gobelet G2** (Fig. 4, n° 3) : gobelet ovoïde à col en bandeau souligné par une fine moulure, anse de section ovale attachée directement à la lèvre. Cette forme n'a été reconnue aux Demoiselles qu'à 7 exemplaires (2,7 %) dont un seul a pu être mesuré (8 cm de diam.) ; il semble que l'on puisse à présent restituer le profil complet de cette forme fine puisqu'un des individus a été retrouvé, broyé sur place ; le fond est plat, de petit diamètre. On notera la présence d'un surcuit (four 2) dont l'épiderme et le cœur sont d'un gris très sombre et qui est sonnante à l'oreille. Les données régionales montrent une assez bonne fréquence de ce type de récipient puisque l'enquête de 1991 a permis d'inventorier 56 exemplaires (sur un total de 812 lèbres). A Lieussac, le dépotoir 5030 a livré 11 lèbres représentant plus de 8 % du lot de B.O.B.

□ **Cruche G3** (Fig. 4, n° 4) : cruche piriforme à lèvre déversée en bourrelet plus ou moins épais et anse attachée sur le rebord. La production de vases à verser ne semble pas avoir été une activité très importante pour les potiers des Demoiselles qui semblent avoir fabriqué cette cruche en très faible quantité (3 ex. : 1,5 %).

III. CARACTÉRISATION DE LA PRODUCTION DES DEMOISELLES-OUEST (Fig. 5)

L'étude des formes produites à Tourbes permet de mettre en avant le triple aspect de la production locale de B.O.B. même si cette officine n'a pas produit toutes les formes de B.O.B. actuellement répertoriées, mais seulement douze types sur une vingtaine (Tableau).

Un premier lot est constitué des formes C1, B1 et A1 (Fig. 3, n°s 14, 4 à 7 et 1 à 3) qui représentent plus de 65 % des formes produites. Les données recueillies sur les sites consommateurs sont en accord avec cette proportion mais diffèrent sur la fréquence du gobelet à anse G2. Cette forme est en effet très peu représentée aux Demoiselles bien qu'une production locale soit indéniable.

A côté de ces formes principales, on trouve un deuxième lot (C3, C4 et E1 ; Fig. 4, n°s 7-8 et 1-2 et Fig. 3, n°s 15-16) qui représente plus de 20 % des formes produites. L'intérêt de ce groupe est de montrer la production d'une forme locale inédite déjà repérée sur le dépotoir 5030 de Lieussac à Montagnac où elle forme 11 % de l'ensemble de la B.O.B. La fabrication de ces trois formes pourrait ainsi distinguer l'officine des Demoiselles-ouest de celles déjà connues et pour lesquelles un réel travail d'inventaire reste à faire.

Enfin, un dernier lot se distingue par la faiblesse de la production. En effet, les formes B2 (Fig. 3, n° 8), B3

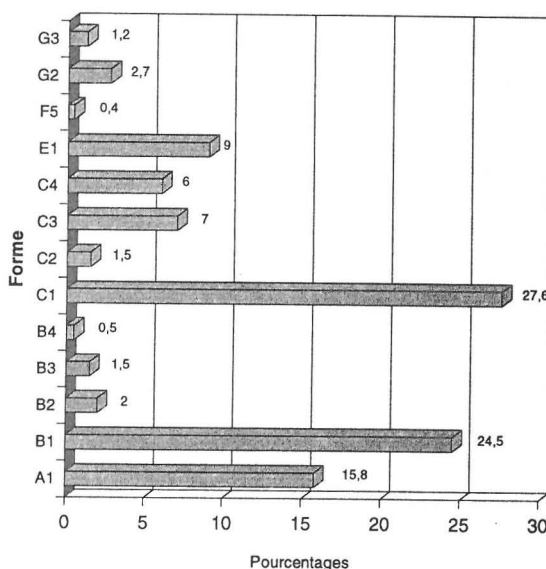
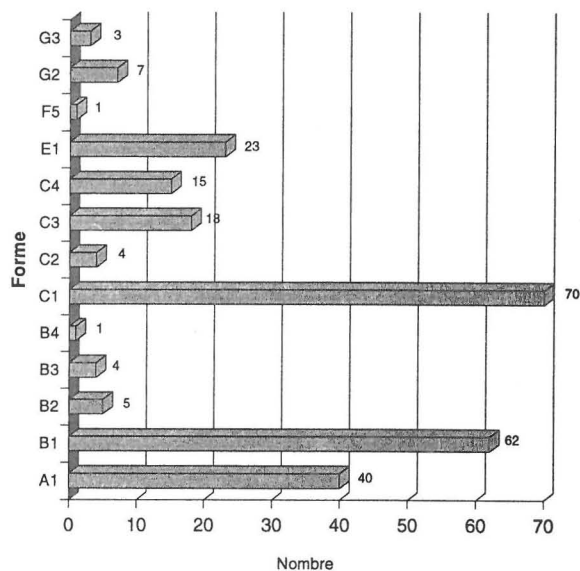


Figure 5 - La production de "Brune Orangée Biterroise" des Demoiselles : données quantitatives.

(Fig. 3, n°s 9-12), F5, G2 et G3 (Fig. 4, n°s 3-4) constituent seulement un peu plus de 8 % de la production et leur présence paraît anecdotique ; ce sont des récipients peu diffusés et qui (sauf le gobelet G2) sont rares sur les sites consommateurs. Néanmoins, les données bien datées de Lieussac montrent que les formes B2, G2 et G3 constituent près de 29 % des formes reconnues. Il y a là une évidente contradiction qu'il faudra

Types	A1	B1	B2	B3	B4	C1	C2	C3	C4	E1	F5	G2	G3
Nombre	40	62	5	4	1	70	4	18	15	23	1	7	3
Pourcentage	15,8	24,5	2	1,5	0,5	27,6	1,5	7	6	9	0,4	2,7	1,2
Nb total : 253 + 2 copies H. 8 + 1 copie H. 23a (non pris en compte dans le %).													

15 Ajoutons à cet exemplaire une lèvre de type F1 (cruche à col étroit et bord en bandeau à une anse) récemment ramassée aux abords du four 1.

vérifier par l'étude d'autres ensembles clos. En effet, cette disparité peut avoir une cause chronologique ; l'époque de production des Demoiselles-ouest pourrait être antérieure à la constitution du dépotoir, ce qui expliquerait ces différences de chiffres. Enfin, on ne saurait écarter la possibilité qu'il existe encore des ateliers de B.O.B. inédits¹⁶ dont les productions correspondraient mieux au faciès "Lieussac".

Les fonctions des récipients produits aux Demoiselles-ouest.

L'aspect le plus visible de la production tourbaine est bien évidemment la grande rareté des récipients à verser. En effet, les cruches ne représentent que 2,5 % de la production locale ce qui confirme les observations faites sur les sites consommateurs (10 % dans Pellecuer et Pomarèdes 1991, p. 374 ; 13,5 % à Lieussac) et accentue encore l'originalité de cette officine.

La fonction "contenir" concerne un peu plus de 15 % du lot et elle est assumée par la seule urne A1. Les chiffres de Lieussac confirment cette proportion (17,7 % ; A1 + A2). Ceci est néanmoins en contradiction avec les proportions avancées par Ch. Pellecuer et H. Pomarèdes qui annoncent près de 50 % des formes dévolues au stockage (A1 et, dans une moindre proportion, A2).

La fonction "servir/consommer" (service de table) est plus difficile à mesurer puisque nous avons vu que la forme C1 regroupait vraisemblablement des couvercles et des coupes évasées dans une proportion délicate à préciser. Se pose également le problème des plats C4 dont les plus grands peuvent servir à des usages culinaires (friture par ex.) ; mais à quel diamètre fixer la séparation entre assiette et plat ? Dans une optique globalisante, nous avons donc regroupé les formes B2 (C5), B3, C2, C4 et G2 (gobelets) en excluant la forme C1. Les pourcentages fixent la part des récipients à servir/consommer à moins de 15 %, ce qui est relativement peu important. A Lieussac, l'ensemble de ces formes représente plus de 32 % ; est-ce dû à leur fragilité (par ex. B3) qui peut entraîner une sur-représentation au niveau des dépotoirs domestiques ?

Enfin, l'essentiel de la production des Demoiselles-ouest est constitué de formes à "cuire/recouvrir" (B1, C3, C1 et E1) qui représentent près de 70 % de notre ensemble, chiffre deux fois supérieur à celui proposé en 1991 à partir des données collectées sur les sites consommateurs. Si l'on considère que l'urne A1 peut avoir une fonction polyvalente, ce chiffre dépasserait les 75 %.

La question des imitations de productions africaines (Fig. 6).

La parenté de la B.O.B. avec la céramique africaine de cuisine a été mise en évidence dès la première étude portant sur cette catégorie de céramique biterroise (Dodinet et Leblanc 1988). Cet emprunt à l'*instrumentum* méditerranéen semblait principalement affecter les

formes culinaires (couvercles, marmites et plats à cuire). Néanmoins, la découverte d'un profil complet de coupe carénée B2, imitation de la forme H. 14B et du plat/assiette C4, imitation de la forme H. 181 à Lieussac permet maintenant d'élargir l'emprunt à des formes destinées au service et à la consommation des aliments.

Ces formes d'imitation (B1 = H. 197 ; B2 = H. 14B ; C1 = H. 185/196 ; C3 = H. 23B et C4 = H. 181) constituent aux Demoiselles plus de 60 % de la production globale telle qu'elle a pu être approchée par nos prospections. Ce chiffre est deux fois supérieur aux pourcentages proposés par Ch. Pellecuer et H. Pomarèdes et tend donc encore à préciser le faciès de l'atelier tourbain.

A côté de ces formes, il convient également de présenter l'unique exemplaire de ce qui paraît être une imitation de la forme de plat à cuire H. 23A à paroi arrondie et bord mince (Fig. 4, n° 9). La présence de mica dans la pâte et l'aspect sableux très fin du tessou permettent de le rattacher à la production locale. Nous verrons que ce fragment est d'un grand intérêt quant à la chronologie de la production des Demoiselles-ouest. Enfin, l'élément qui, de notre point de vue, paraît le plus important est une imitation de lèvre de coupe carénée de type H. 8 trouvée à deux exemplaires (petit et grand modules, Fig. 4, n°s 5-6) qui constituent les deux seules copies régionales connues à ce jour en Narbonnaise occidentale. Il doit bien évidemment s'agir d'un essai effectué par un potier et qui ne sera pas suivi d'une production à grande échelle. Cela confirmerait, si besoin était, que nous sommes bien en présence d'une officine¹⁷. Le premier exemplaire est d'ailleurs assez éloigné de son modèle africain tandis que le second est une très bonne imitation. L'absence de guillochis –qui sur les formes africaines permet de distinguer les variantes a et b– doit-elle être interprétée comme un élément de distinction (et donc de datation) ? L'absence de décor sur la céramique "brune orangée biterroise" plaiderait plutôt en faveur d'une réponse négative.

IV. APPORTS DE LA PRODUCTION TOURBAINE POUR LA CHRONOLOGIE DE LA B.O.B.

Malgré l'existence de niveaux languedociens datés contenant de la B.O.B., aucun travail de chronologie fine n'a encore été effectué pour mesurer la durée de production de chaque forme au sein du répertoire connu. Ainsi, la chronologie actuellement proposée reste-t-elle très lâche puisque l'on admet que la B.O.B. est produite entre 75 et 300 (Pellecuer 1993).

Le dépotoir de Lieussac (vers 230/260) permet déjà d'affirmer que toutes les formes que nous avons traitées sont encore produites au milieu et sans doute jusqu'à la fin du III^e s, ce qui fixe le *terminus ante quem*. Le fait même que certaines formes de B.O.B. soient des imitations de formes africaines permet de proposer,

16 En 1988, l'inventaire Dodinet-Leblanc comptabilisait cinq officines auxquelles il convient d'ajouter l'atelier du Capitou à Servian (fouille J.-L. Espérou, cf. Pellecuer 1991) et celui de Tourbes.

17 C'est sur les ateliers que s'expriment les recherches et innovations de potiers ; en ce sens, ils constituent de véritables laboratoires sur lesquels l'archéologue retrouve parfois des formes originales qui peuvent être des *unicunus*.

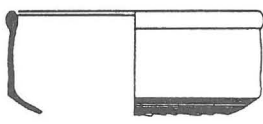
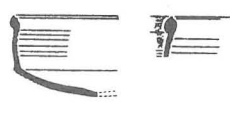
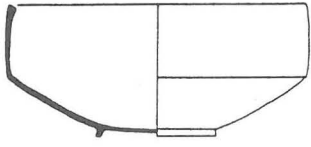
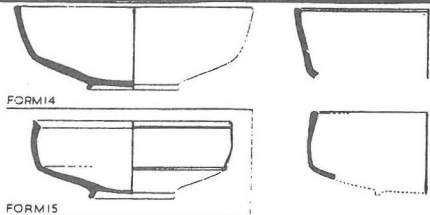
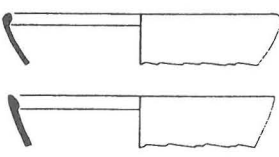
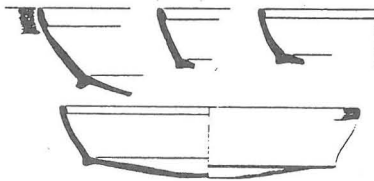
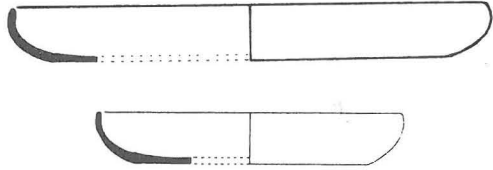
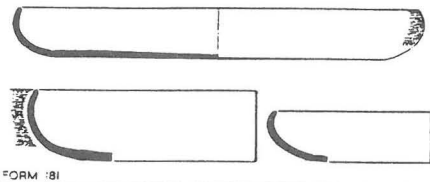
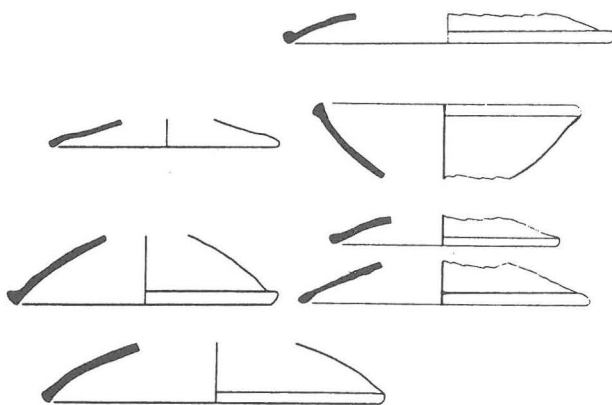
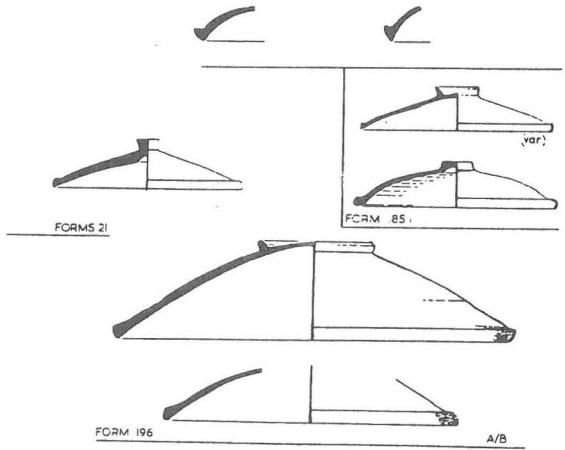

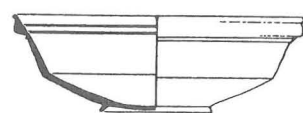
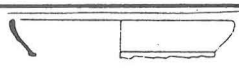

<p>Forme B1</p> 	<p>Forme Hayes 197</p> 
<p>B2</p> 	<p>Hayes 14 et 15</p> 
<p>C3</p> 	<p>Hayes 23b</p> 
<p>C4 (inédite)</p> 	<p>Hayes 181</p> 
<p>C1/E1</p> 	<p>Couvercles</p> 
<p>Copie inédite</p> 	<p>Hayes 8</p> 
<p>Copie inédite</p> 	<p>Hayes 23a</p> 
<p>Céramique Brune Orangée Biterroise Éch. 1/6e</p>	<p>Céramique Afr. de cuis. et sigillée claire A Éch. 1/6e</p>

Figure 6 - Tableau comparatif des imitations en céramique "Brune Orangée Biterroise" et de leurs homologues africains (éch. 1/6 ; les formes en africaine de cuisine et en sigillée claire A ont été empruntées à Hayes 1972).

à la lumière des découvertes récentes, un premier essai de chronologie relative des formes. Si l'on considère que les datations retenues par Hayes (1972 et 1980) et complétées dans Carandini (1981) sont exactes, il faudrait alors considérer que :

- La forme B1 est produite à partir du II^e s. : dès la première moitié du II^e s., selon Carandini (1981, p. 218) ; après 175, date d'apparition de la forme H. 197 selon Hayes (1972, p. 209). La forme est en tout cas abondante jusqu'à la fin du III^e s., comme l'indiquent les données de fouille de plusieurs sites (Pellecuer et Pomarèdes 1991, p. 379-381, Mauné et *al.*, à paraître). En ce qui concerne la date d'apparition, les données languedociennes sont divergentes ; pour nous, il semble que cette forme soit postérieure au milieu du II^e s. ; elle est absente du dépotoir AC1 de l'habitat de Saint-Bézard, à Aspiran¹⁸ ; un seul exemplaire a été identifié (Pellecuer et Pomarèdes 1991, Fig. 1) à la Combe de Fignols à Péret dans un contexte de la seconde moitié du II^e s. (Olive 1989) ; cependant, Ch. Pellecuer et H. Pomarèdes croient plutôt à une diffusion dès la première moitié du II^e s. sur la foi d'une stratigraphie roussillonnaise de J. Kotarba.

- La forme B2 est produite après 150 et, comme son modèle, durant le III^e s. Cette chronologie de la forme H. 14B est proposée par Hayes (1972) mais aussi par Carandini (1981, p. 32-33, tav. XVI et XVII).

- La forme C1 apparaît après 150 (H. 182) et reste produite jusqu'au milieu du III^e s. (Lieussac) mais cette proposition est à considérer avec une très grande prudence car on connaît mal l'évolution typologique et les rapports entre les couvercles africains H. 22 (type E1, 70/150), H. 182 (150/250) et H. 196 (70/250) parfois difficiles à distinguer lorsque l'on ne dispose que de rebords. Il est probable que la fabrication biterroise de couvercles a été précoce, peut-être dès le début de la période de production. Ceci n'empêchant en rien une adaptation du modèle à son homologue africain à partir du milieu du II^e s.

- La forme C3 est produite après le milieu du II^e s., comme son modèle H. 23B ; elle semble survivre à ce dernier (Lieussac) au moins jusque dans le courant de la première moitié du III^e s. La trouvaille isolée d'une lèvres de H. 23A aux Demoiselles pourrait indiquer une première tentative de copie aux alentours du milieu du II^e s., époque à laquelle disparaît le type A et apparaît le type B (Hayes 1972). Cependant, Carandini (1981, p. 217, tav. CVI, n^{os} 10-11) postule, à partir des niveaux d'Ostie, pour une fabrication du H. 23B dès la première moitié du II^e s. et donc la coexistence de ce modèle avec le H. 23A.

- La forme C4 est fabriquée après 150 et jusque vers le milieu du III^e s. (Lieussac) comme son modèle H. 181 (Hayes 1972). Comme pour le plat H. 23B, Carandini (1981, p. 215, tav. CVI, n^{os} 3-4) avance une datation dans la première moitié du II^e s. N. Lamboglia (1958,

p. 275) postule, en revanche, pour une chronologie plus basse : la fin du II^e s.

- Enfin, l'imitation H. 23A pourrait avoir été produite entre 75/80 et 150 tandis que la copie H. 8 peut être datée du courant du II^e s. (la forme H. 8A est fabriquée entre la période flavienne et les années 150, la forme 8B dans la seconde moitié du II^e s., Hayes 1972).

- Par ailleurs, la chronologie des autres formes, de tradition locale, semble être plus large et correspondrait donc aux premières propositions globalisantes. L'urne A1 et le gobelet G2 sont connus dès la fin du I^{er} s. (Pellecuer et Pomarèdes 1991, p. 379) dans les niveaux du Mas de Sauvi à Villeneuve-de-la-Raho (Pyrénées-Orientales) ; dans leur grande majorité, les autres formes –celles des Demoiselles comme celles présentes à Lieussac ou aux Combes-Nord à Nézignan-l'Evêque– dont la typologie est sans doute régionale sont présentes au III^e s. sans que, dans l'état actuel des recherches, leur date d'apparition puisse être remontée plus haut que le courant du II^e s.

EN GUISE DE CONCLUSION

On retiendra donc de l'étude de la production de B.O.B. de l'atelier des Demoiselles-ouest que celui-ci a fabriqué en premier lieu de la vaisselle culinaire (près de 70 %) dont les deux formes principales constituent plus de la moitié (52 %) de la production globale. Ces deux formes appartiennent à un lot d'imitations de modèles africains qui représentent plus de 60 % des formes répertoriées sur l'officine. Il semble donc, dans l'état actuel des connaissances, que cet atelier montre une assez forte spécialisation qui permet, à ce jour, de le distinguer nettement des autres officines localisées dans la vallée du Libron (Fig. 1). La production a pu démarrer entre 75/80 et 150 mais, d'après la chronologie des formes imitées, elle semble surtout s'être développée après 120 (?)/150 et jusque dans la deuxième moitié du III^e s.

Ainsi –mais cette hypothèse devra être confrontée à d'autres études de dépotoirs régionaux–, il semble que l'on puisse distinguer deux générations de B.O.B. au sein du répertoire actuellement connu. La première, réduite à quelques formes, apparaît dans le dernier tiers du I^{er} s. et semble assez peu diffusée. Les formes (urne A1, couvercle E1, cruche et gobelet G2) sont produites (quantité peu importante ?, concurrence régionale de l'atelier de Sallèles-d'Aude¹⁹, très fort dans ce répertoire ?) tout au long des II^e et III^e s. (il faudra essayer de nuancer). La deuxième génération apparaîtrait vers les années 130/150 ; les formes produites sont des copies de modèles africains qui apparaissent à cette période –première moitié du II^e s. selon Carandini, vers 150 selon les données de Hayes– et qui du fait de cette concurrence des officines biterroises ne sont que faiblement diffusées vers l'intérieur des terres. La

18 Fouille de P.-Y. Genty sur l'habitat lié à la grande officine de Dourbie (Genty 1975, 1978 et 1986). Cet ensemble, daté du deuxième quart du II^e s. apr. J.-C. a livré 112 individus dont 4 récipients en B.O.B. (forme F4, couvercles et urne). Il doit faire prochainement l'objet d'une publication (Genty et Mauné à paraître) dans laquelle on retrouvera les principaux ensembles encore inédits provenant des fouilles de l'habitat et de l'officine.

19 En attendant la publication prochaine des nouvelles et abondantes données de cet atelier (colloque des 27-28 septembre 1996), on renverra le lecteur au numéro des Documents d'Archéologie Française qui lui a été consacré (Laubenheimer 1990).

production se poursuit tout au long du III^e s. —même lorsque les originaux africains ne sont plus disponibles sur le marché, à l'image de la forme H. 14B— ces copies dynamisant les ateliers (au moins celui des Demoiselles ; pour les autres, il faut réexaminer le contexte chronologique). A Tourbes, les copies isolées H. 8 et H. 23A marquent peut-être les premières tentatives d'imitation dans la première moitié du II^e s. (tâtonnements ?). Enfin, la fabrication et la diffusion de ces modèles africains pourraient induire, comme cela a déjà été suggéré (Pellecuer et Pomarèdes 1991, p. 377), des changements d'habitudes alimentaires mais il paraît difficile de démêler ici les tenants et les aboutissants de ce phénomène tant nous sommes ignorants des pratiques culinaires de cette période.

D'une manière générale, il reste cependant beaucoup à faire en ce qui concerne cette catégorie céramique. Pour la chronologie, il faut espérer que le développe-

ment de fouilles urbaines dans la ville de Béziers nous permette de disposer de données stratigraphiques autorisant une vision dynamique de la place et de la composition de lots de B.O.B. à l'intérieur d'ensembles, compris entre la période flavienne et la fin du III^e s. Peut-être serons-nous également en mesure de saisir, à cette occasion et à travers la composition des vaisseaux culinaires et de table, le rôle de la société urbaine dans l'adoption et la diffusion d'un nouveau type de vaisselle (céramiques africaines). S'agit-il d'une diffusion de la ville vers la campagne, d'une diffusion simultanée ? Les imitations biterroises de produits africains répondent-elles à une demande urbaine qui s'étend ensuite au milieu rural proprement dit ? Comprendre le phénomène "B.O.B." passe obligatoirement par une confrontation entre ville et campagne et si l'effort doit se poursuivre dans les vallées du Libron et de la Thongue²⁰, il importe peut-être de recentrer la problématique en direction de Béziers.



BIBLIOGRAPHIE

- Carandini 1968a** : A. CARANDINI, Sigillata chiara, dans *Ostia I*, Rome, 1968, p. 25-61.
- Carandini 1968b** : A. CARANDINI, Produzione agricola e produzione ceramica nell'Africa di eta imperiale, dans *Ostia II*, Rome, 1968, p. 98-120.
- Carandini 1973** : A. CARANDINI, Ceramica a patina cenerognola e a orlo annerito, dans *Ostia III*, Rome, 1973, p. 408-420.
- Carandini 1981** : A. CARANDINI *et alii*, *Atlante delle forme ceramiche*, Enciclopedia dell'arte classica e orientale, Rome, 1981.
- Clavel 1970** : M. CLAVEL, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970.
- Clavel-Lévêque 1995** : M. CLAVEL-LEVEQUE, *Atlas des cadastres de Gaule. 1. Le réseau centurié Béziers B*, Paris, 1995.
- Clavel-Lévêque et Plana-Mallart 1995** : M. CLAVEL-LEVEQUE, R. PLANA-MALLART (ed.), *Actes du colloque européen "Cité et territoire"* (Béziers, 14-15-16 octobre 1994), Centre de Recherche d'Histoire Ancienne de l'Université de Besançon, 145, Paris, 1995.
- Dodinet et Leblanc 1988** : M. DODINET et J. LEBLANC, La production de céramiques gallo-romaines à "bords noircis" et à "patine cendrée" dans le Biterrois, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, p. 135-143.
- Genty 1975** : P.-Y. GENTY, Observations sur l'habitat lié aux ateliers de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), dans *Bulletin d'Etudes Scientifiques de Sète et sa Région*, 6-7, 1975, p. 45-63.
- Genty et-Fiches 1978** : P.-Y. GENTY, J.-L. FICHES, L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), Synthèse des travaux de 1971 à 1978, dans *Figlina*, 3, 1978, p. 71-92.
- Genty 1986** : P.-Y. GENTY, Aspiran, dans C. BEMONT, J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF 6, Paris 1986, p. 113-116.
- Genty et Mauné à paraître** : P.-Y. GENTY, S. MAUNÉ, L'officine de Dourbie et la villa de St-Bézard : les ensembles clos des fouilles anciennes, dans *Archéologie en Languedoc*, 1997, à paraître.
- Hayes 1972** : J.-W. HAYES, *Late roman pottery*, London 1972.
- Hayes 1980** : J.-W. HAYES, *Supplement to Late Roman Pottery*, London, 1980.
- Lamboglia 1958** : N. LAMBOGLIA, Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", dans *Revue d'Etudes Ligures*, 1958, p. 259-277.
- Laubenheimer 1985** : F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985.
- Laubenheimer 1990** : F. LAUBENHEIMER, *Sallèles-d'Aude. Un complexe de potiers gallo-romain : le quartier artisanal*, DAF 26, Paris, 1990.
- Mauné 1992** : S. MAUNÉ, *L'occupation antique du Piscénois et du Montagnacois de la fin du Deuxième Age du Fer au début du Haut Moyen Age*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire ancienne, 2 vol., Université de Besançon, 1992.
- Mauné 1995** : S. MAUNÉ, L'occupation du sol en Biterrois nord-oriental à la période précoloniale, -118 av./-36 av. J.-C., dans *Actes du colloque européen "Cité et territoire"* (Béziers, 14-15-16 octobre 1994), Paris 1995, p. 195-206.
- Mauné 1996** : S. MAUNÉ, *Les campagnes du Biterrois nord-oriental dans l'Antiquité (II^e s. av. J.-C.-VI^e s. ap. J.-C. Peuplement et occupation du sol. Economie. Pratiques culturelles et funéraires*, thèse pour le doctorat, 1100 p., 4 vol., Université de Franche-Comté, 1996.

20 Nous rejoignons ici l'avis optimiste de Ch. Pellecuer et H. Pomarèdes pour qui «il convient de ne pas réduire le réseau des ateliers biterrois aux 6 unités connues à ce jour» (1991).

Mauné à paraître, a : S. MAUNÉ, Le cadastre précolonial dit "Béziers B" et ses rapports avec les *oppida* préromains de la moyenne vallée de l'Hérault, dans *Actes du colloque AGER "Archéologie des parcelles"* (Orléans, 28-30 mars 1996), à paraître.

Mauné à paraître, b : S. MAUNÉ, Les ateliers de potiers d'Aspiran, dans *Actes du colloque international "Le monde des potiers gallo-romains"* (Sallèles-d'Aude, 27-28 septembre 1996), à paraître.

Mauné et al., à paraître : S. MAUNÉ, M. FEUGERE, F. BRIEN-POITEVIN, V. FOREST, Un dépotoir du III^e s. sur la *villa* de Lieussac à Montagnac (Hérault), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1997, à paraître.

Pellecuer et Pomarèdes 1991 : C. PELLECUER, H. POMAREDES, La céramique commune "Brune Orangée Biterroise" (B.O.B.). Une production languedocienne des II^e-III^e siècles après J.-C., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 365-383.

Pellecuer 1993 : C. PELLECUER, La céramique commune brune orangée biterroise, dans *Py 1993*, p. 141-143.

Py 1993 : M. PY (dir.), *DICOCER, dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è. ! en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 1993.

Serre (de) 1950 : C. DE SERRE, Commune de Valros et limitrophes, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, XV-XVI, 1949-1950, p. 4-9.



DISCUSSION

Président de séance : C. LEFEBVRE

Vivien SWAN : Il est très dangereux d'utiliser la chronologie de Hayes qui s'applique aux seules formes d'African Red Slip Ware distribuées à partir de l'Afrique du Nord. Les productions régionales de ces formes sont très fréquentes, avec des pâtes et des datations différentes. C'est un problème.

Stéphane MAUNÉ : Oui, mais cette chronologie repose aussi sur des niveaux languedociens. Pour ces copies de céramique africaine de cuisine, de Claire A ou de communes produites en Afrique du Nord, je ne pense pas que cela change réellement l'affaire ; on ne trouve pas, dans les niveaux languedociens, ces formes avant telles ou telles dates, et j'ai tendance à penser que les potiers languedociens produisent après la diffusion de ces importations en Languedoc. Et puis, évidemment, ces datations qui reposent sur trois gros dépotoirs bien datés (un de la première moitié du II^e s., un du tout début du III^e et un du milieu du III^e s.), sont données à titre d'hypothèse de travail.

Vivien SWAN : Il y a un autre problème : les formes africaines présentes dans le sud correspondent à un mode de cuisine spéciale, la cuisine qui utilise le brasero. Si on produit ces formes dans le sud, c'est qu'il doit y avoir des personnes qui pratiquent ce mode de cuisine. Y-a-t-il des personnes d'Afrique du Nord dans la région ? C'est un gros problème !

Stéphane MAUNÉ : On peut poser la question, pourquoi pas ? On peut imaginer qu'un potier d'Afrique du Nord est venu travailler en Languedoc ; à cette époque les contacts ont pu être très nombreux – de la même façon que des potiers italiens sont venus travailler à Aspiran à la période augustéenne pour produire les premières sigillées sud-gauloises. Pourquoi pas !

Armand DESBAT : En ce qui concerne la chronologie, on peut supposer une diffusion plus précoce sur le littoral que dans la moyenne vallée du Rhône et pour l'optimum de la consommation, il est certain qu'à Lyon ou à Vienne, ces céramiques n'apparaissent guère avant la deuxième moitié du II^e s. et sont surtout très présentes au III^e s. Evidemment, c'est la céramique commune qui domine. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le problème du mode culinaire dans la mesure où une des raisons pour lesquelles cette céramique culinaire a été largement diffusée, y compris jusqu'en Angleterre, c'est qu'elle allie deux critères souvent contradictoires dans les céramiques communes normales : une bonne résistance au choc mécanique et une bonne résistance aux chocs thermiques. En revanche, les céramiques de table, genre Claire A et Claire C, ont de nombreux substituts gaulois qui les valent largement.

Au sujet de l'implantation d'ateliers dans le sud, on peut supposer, ou la simple volonté d'imiter une céramique de très bonne qualité, ou la venue de potiers africains. Mais je ne suis pas certain que cela corresponde à un autre type de cuisine dans la mesure où la plus grande partie de la cuisine romaine se faisait sur brasero, c'est-à-dire sur grill avec charbon de bois. Tous les plats à vernis rouge pompéien ont la même fonction que le Hayes 181.

Stéphane MAUNÉ : Avec l'introduction très marquée de ces copies africaines dans l'atelier des Demoiselles, je me demandais si un potier africain n'était pas venu y travailler parce qu'on ne retrouve pas certaines formes isolées (H. 8 et 23A) sur les habitats ; ces deux tentatives n'auraient pas abouti parce qu'elles ne présentaient pas les qualités de leurs modèles.



